

Le développement du champ éditorial kurde en Turquie entre interdits et persévérance

Carlo Minelli

Études kurdes, n°16, 2023, pages 9 à 40.

Citer ce document / Cite this document :

Minelli, Carlo. 2023. « Le développement du champ éditorial kurde en Turquie entre interdits et persévérance ». *Études kurdes* (16): 9-40

<https://www.etudeskurdes.org/article/le-developpement-du-champ-editorial-kurde-en-turquie-entre-interdits-et-perserverance/>

Carlo Minelli
Doctorant en Sciences du Langage
UR 7474 DYLLIS – Université de Rouen-Normandie

Le développement du champ éditorial kurde en Turquie entre interdits et persévérance

RÉSUMÉ

Après environ soixante-dix ans d'interdiction de la langue et des publications kurdes en Turquie (1924-1991), les trente dernières années ont vu naître et se développer un champ éditorial kurde autonome qui, malgré le peu de moyens dont il dispose, tente de se faire une place sur un marché dominé par les livres en langue turque. En dialogue et dans la continuité de l'expérience éditoriale développée dans les années 1980 au sein de la diaspora kurde en Suède (cf. Scalbert-Yücel 2006), l'édition kurde en Turquie a aujourd'hui fait d'importants progrès en matière de professionnalisation et d'une diffusion qui reste toutefois encore exiguë si comparée au nombre potentiel de lecteurs. Bien que certains éditeurs aient maintenant des dizaines d'années d'expérience, l'édition de livres en langue kurde reste une action militante envers une langue longtemps dévalorisée et délégitimée.

Cet article vise à retracer l'histoire "persévérante" des éditions kurdes, à montrer les difficultés inhérentes aux éditions dans une langue minorée et à s'interroger sur les développements futurs et leur impact sur la communauté linguistique.

MOTS CLÉS : édition de livres, langue kurde, littérature kurde, liberté d'expression, langue minorée, bibliodiversité.

1. Introduction

L'édition de livres kurdes¹ est un phénomène assez récent. Bien qu'il existe une littérature kurde manuscrite en gorani (principalement entre le 15^e et le 19^e siècle), kurmanji (entre le 15^e et le 19^e siècle) et sorani (à partir de la fin du 18^e siècle), les premiers livres imprimés en kurde ne datent que du milieu du 19^e siècle. Selon Hassanpour (1992, 185), le premier ouvrage imprimé contenant des parties en kurde et destiné à un lectorat kurde serait le *Dîwan*² de Mewlana Xalidê Neqşibendî (1777-1826) publié à Istanbul en 1844³. La fin du siècle voit la publication de quelques textes supplémentaires, principalement des traductions de la Bible financées par des sociétés bibliques chrétiennes⁴, un catéchisme islamique kurde-turc⁵, un dictionnaire kurde-arabe⁶ et le *Mewlud* (1899) de Ehmedê Xasî (1863-1950), le premier livre publié en zazaki. L'apparition relativement tardive et isolée de ces premières publications n'est pas surprenante et doit être envisagée dans le contexte ottoman qui a maintenu jusqu'au 19^e siècle une forte culture manuscrite avec des standards calligraphiques difficiles à reproduire en impression (voir Mahdi 1995 ; Schwartz 2017). Par ailleurs, outre la censure et la pénurie physique d'imprimeries au Kurdistan (cf. Hassanpour 1992, 170), le mouvement national kurde, ancré dans une société encore essentiellement féodale et de tradition orale, était en cours de formation et, comme le souligne Malmisani, « le développement de l'édition kurde en général reflète les progrès de leur mouvement national »⁷ (2006a, 17).

C'est au début du 20^e siècle, en correspondance avec l'émergence d'associations kurdes ayant des revendications nationales et la publication des premiers journaux et périodiques en langue kurde (par exemple : « Kurdistan » (1898-1902),

¹ Je maintiens pour ce paragraphe la distinction faite par Hassanpour (1992) en ne considérant que les livres adressés à un lectorat kurde et imprimés en Turquie, en Iran, en Irak, en Syrie et dans les pays de l'ex-Union soviétique. « This definition excludes "Kurdological" texts published for academic research purposes and primarily addressed to non-Kurdish reading publics » (Hassanpour 1992, 219).

² Recueil de poèmes.

³ « The book contains mostly Arabic and Persian poems with a few pieces in Hawrami dialect » (Hassanpour 1992, 185).

⁴ La *British and Foreign Bible Society* et la *American Bible Society*. Cinq extraits de la Bible sont traduits en kurmanji et publiés en caractères arméniens à Istanbul (1856, 1857, 1872, 1891, 1911). La traduction de la Bible en kurmanji sera également translittérée en caractères arabes et publiée à Istanbul en 1922 et 1923. Pour en savoir plus voir Thomas (1989).

⁵ *Türkçe'den Kürd Lisânına Mütercem İlmihâldir* (1891) traduit en kurde par Omer Ferid (Arslan 2014, 73).

⁶ *El-Hediyyetu 'l-Hemidiyye fî 'l-Luxeti 'l-Kurdiyye* (1892) rédigé par Ziya al-Din Pasha (voir Chyet 1998, 111).

⁷ « The development of Kurdish publishing in general mirrors the progress of their national revival » (ma traduction).

« Rojî Kurd » (Le jour kurde, 1913), « Yekbûn » (L'unité, 1913), « Hetawî Kurd » (Le soleil kurde, 1913-1914), « Jîn » (La vie, 1918-1919)), que l'on assiste à une circulation accrue des textes imprimés et aux premières éditions kurdes autochtones. Une figure comme Kurdîzade Ahmet Ramiz (1878-1940) est emblématique de cette époque. Cofondateur de la première association kurde⁸ et – cas unique – d'une école kurde à Istanbul⁹, il consacre toute sa vie au développement de la langue kurde et peut être considéré comme un pionnier de l'édition kurde. Exilé en Égypte en 1904 en raison de son opposition au régime de Abdülhamid II, il publie le *Mewlud* (1907) de Melayê Batê (1417-1491) (Arslan 2014, 82-85). Après la révolution du 24 juillet 1908, il peut rentrer à Istanbul où il ouvre une librairie et publie plusieurs livres kurdes dans différentes imprimeries, dont l'*Elîfbayê Kurmancî* (Alphabet kurmanji, 1909) de Xalîl Xeyalî (1876-1926) et *Xulaseî 'Eqaid* (Aperçu de la doctrine islamique, 1911) de Şêx Abdullah Nehrî (1820-1888) (Arslan 2014 ; Veroj 2019). Ces activités éditoriales et politiques lui valent de nouvelles périodes d'exil dans un contexte historique incertain où toute opposition commence à être ciblée et réduite au silence. Pour cette raison, Ahmet Ramiz finira ses jours à Damas où il mourra en 1940. Cependant, les années qui suivent immédiatement la Première Guerre mondiale sont prolifiques pour la publication de livres kurdes et environ la moitié des livres kurdes écrits en alphabet arabe et publiés à l'époque ottomane voient le jour en 1918-1919 (Malmisanij 2006a :18).

L'un de ces livres, *Mem û Zîn* (Mem et Zin) de Ehmedê Xanî (1651-1707) – considéré comme l'épopée nationale kurde – est publié à Istanbul en 1919 par la *Kürd Tamim-i Maarif ve Nesriyat Cemiyeti* (Association kurde pour la promotion de l'éducation et de la publication, 1918-1919) pour n'être distribué qu'en quelques exemplaires car ils seront immédiatement détruits par les autorités ottomanes (Hassanpour 1992, 186). En 1922, le *Dîwan* de Melayê Cizîrî (c.1570-c.1640) est publié par Mihemed Şefîq Arwasî (1884-1970), une autre figure pionnière de l'édition kurde. Durant cette période, cependant, la montée en puissance du mouvement de Mustafa Kemal marque le déclin définitif de ces premières expériences éditoriales kurdes. En effet, au cours de ces années cruciales pour l'histoire de la Turquie, la vision dominante rejette l'ancienne vulnérabilité multiculturelle ottomane et vise à créer un État-nation turc homo-

⁸ *Kürdistan Azm-i Kavi Cemiyeti* (Association du Kurdistan à la volonté forte, 1900/01- 1908) (Veroj 2019).

⁹ Dans le contexte de la deuxième période constitutionnelle ottomane, cette école a été fondée en 1908 par la *Kürt Neşr-i Maarif Cemiyeti* (Association pour la propagation de l'éducation parmi les Kurdes, f. 1910) avec le nom de *Kürt Meşrutîyet Mektebi* (École kurde constitutionnelle). Initialement financée par l'État, elle a été forcée de fermer ses portes en 1910. Bien que la documentation ne permette pas d'établir avec certitude quelle était la langue d'enseignement, il est très probable qu'il s'agissait du kurde (voir Kerborani 2021).

gène et compact. En 1923, la naissance de la République de Turquie, soutenue internationalement par la signature du Traité de Lausanne, marque l'aboutissement définitif de cette conception de l'État. L'effervescence politique et culturelle kurde des années précédentes est immédiatement ciblée par les dirigeants kémalistes et interprétée comme une menace contre l'unité nationale. Au cours des deux années suivantes, une série de lois suppriment tout droit d'édition et de diffusion en kurde¹⁰. C'est le début d'une longue période de « silence éditorial » et d'invisibilisation et répression de la langue et de la culture kurde.

L'édition kurde en Turquie est en quelque sorte tuée avant même de naître et de nombreux acteurs de cette première phase éditoriale sont arrêtés et emprisonnés dans les années 1920. Arslan (2014, 153) évalue à 39 le nombre de livres publiés en kurde pendant la « période ottomane » des publications kurdes – de 1844 à 1923¹¹. La variété de langue privilégiée est le kurmanji (à l'exception d'un ouvrage en zazaki et d'un autre en gorani), l'alphabet est celui arabe¹² et presque tous ces livres sont publiés en dehors du Kurdistan, principalement à Istanbul. En revanche, la publication de livres kurdes continuera en Irak – un État né en 1919 à la suite de la partition de l'Empire ottoman après la Première Guerre mondiale. Ici, la publication de livres – principalement en sorani – s'est poursuivie avec une continuité plus ou moins stable jusqu'à nos jours constituant un phénomène parallèle et n'ayant qu'un rapport partiel avec l'édition kurde – principalement en kurmanji et zazaki – qui s'est développée en Turquie au cours des trente dernières années.

Cet article vise à analyser le dernier phénomène, à savoir la formation, le développement et les enjeux actuels de l'édition kurde en Turquie. Par ce terme, nous entendons ici l'ensemble des activités entrepreneuriales de sélection, de production et de distribution de livres écrits dans l'une des variétés de la langue kurde et publiés en Turquie¹³. Si l'on peut considérer 1991 – date de la levée de l'interdiction sur la langue kurde – comme point de départ pour la formation

¹⁰ Suite à la promulgation de la loi sur l'Unification de l'instruction (*Tevhid-i Tedrisat*, 3 mars 1924) le ministre de l'Éducation ordonne la fermeture de toutes les *medrese* (où un enseignement en kurde était dispensé), la loi sur le maintien de l'ordre public (*Takrir-i Sükün Kanunu*, 4 mars 1925) interdit toute publication considérée réactionnaire ou liée à la rébellion et à la violation de l'ordre social (Scalbert-Yücel 2014, 38-39).

¹¹ Les livres publiés en Irak depuis 1920 sont exclus de ce calcul (cf. Hassanpour 1992, 189) tandis que les traductions de la Bible mentionnées dans le premier paragraphe sont incluses. Enfin, il faut noter que le *Mewlud* de Melayê Batê est publié à quatre reprises différentes (1907, 1908, 1911/12, 1912).

¹² Certains livres sont publiés en alphabet arménien, voir n. de bas de page 3.

¹³ Dans ce cadre, nous définissons une « maison d'édition kurde » comme une maison d'édition dirigée par des Kurdes et dont le catalogue comprend un nombre non négligeable de livres écrits en kurde.

d'un véritable champ éditorial kurde, c'est dans les années 1960 et 1970 que l'apparition de quelques livres et revues en kurde brise le silence imposé par la censure à la langue kurde écrite. La publication *en exil* de quelques livres kurdes en Syrie dans les années 1930 et 1940 et l'apparition d'un certain nombre de maisons d'édition kurdes en Suède dans les années 1980 seront également mentionnées comme étapes et géographies littéraires d'un même parcours. En particulier, on peut considérer le phénomène éditorial et littéraire de la diaspora kurde en Suède comme une sorte de laboratoire et d'anticipation de l'édition kurde qui s'est ensuite développée en Turquie. En ce qui concerne l'expérience éditoriale kurde (kurmanji) qui s'est développée en Union soviétique dans les années 1930 et après les années 1950 (voir Hassanpour 1992 ; Leezenberg 2011 ; Erdman 2017), nous considérons qu'il s'agit d'un phénomène distinct et indépendant, ayant longtemps été circonscrit aux frontières de l'Union soviétique et donc largement ignoré par les Kurdes en Turquie.

2. L'édition en langues minorées¹⁴

L'invention et la diffusion de l'impression à caractères mobiles ont constitué une véritable révolution qui s'est propagée en Europe et dans le monde à partir de la seconde moitié du XV^e siècle¹⁵. Dans une conjoncture générale de changement, cette nouvelle technologie a contribué à renforcer le processus de globalisation et, comme l'écrit Frédéric Barbier, elle « a [...] bouleversé les conditions de fonctionnement des sociétés pour ouvrir l'âge des médias modernes » (2015, 118). En l'espace de quelques siècles, l'émergence d'une industrie du livre, ainsi que la diffusion de la presse, confèrent une centralité sans précédent à la langue écrite et plus spécifiquement à ces langues qui s'impriment et qui commencent à constituer l'un des lieux symboliques de création des États-nations et des nationalismes modernes.

Ainsi, dans la célèbre analyse de Benedict Anderson sur les « communautés

¹⁴ Ici, l'adjectif *minoré* n'indique pas une langue « mineure » ou « petite » (notoirement, le kurde, par exemple, constitue la quatrième langue la plus parlée au Moyen-Orient (Akin 2023, 18)) mais une langue qui, au sein d'une communauté donnée, est prise dans un complexe de rapports asymétriques qui la dégradent et dévalorisent d'un point de vue symbolique. Cette situation s'accompagne d'une absence ou d'une insuffisance marquée en matière de reconnaissance et de promotion institutionnelles, voire d'une répression directe de la langue et de son emploi.

¹⁵ C'est en Chine qu'est probablement née l'impression à caractères mobiles au XI^e siècle. Le plus ancien livre imprimé avec des caractères métalliques mobiles qui est parvenu jusqu'à nous est le *Jikji*, un recueil de sagesse bouddhiste imprimé en Corée en 1377. Les techniques d'impression mises au point par Gutenberg pour l'impression de la Bible en 1455 semblent avoir été développées indépendamment des techniques asiatiques, bien qu'un transfert de technologie ou d'idées ne puisse être exclu.

imaginées » (1991), l'imprimerie est décrite comme l'une des premières formes d'entreprise capitaliste et comme l'un des facteurs cruciaux dans la formation et la propagation d'imaginaires nationaux communs. Par exemple, le recueil d'une collection nationale de textes « fondateurs » constitue souvent une étape cruciale dans la légitimation d'une construction nationale, au même titre que l'hymne ou le drapeau (Ceballos Viro 2014).

Dans ce même cadre, la langue elle-même – discutée et élaborée surtout dans sa forme écrite – est uniformisée et fixée selon un processus de standardisation qui la rend officielle et « nationale »¹⁶ et qui conduit à l'imposition d'une norme considérée comme la meilleure et la plus légitime au sein d'une communauté. Ce mouvement d'homogénéisation linguistique se fait au détriment d'autres variétés linguistiques et langues considérées moins prestigieuses et placées asymétriquement par rapport aux « langues d'imprimerie ».

Aujourd'hui encore – à l'heure de la globalisation du marché du livre (Sapiro et Leperlier 2021) – cette équation garde toute son acuité et, face à un nombre de langues estimé à environ 7 000 sur la planète, le monde de l'édition est largement dominé par un nombre relativement limité de langues. Ainsi, comme le font remarquer Carré et Thierry, « parmi les 19 principaux pays producteurs de livres, l'industrie éditoriale de 14 d'entre eux se concentre majoritairement sur les langues européennes, alors que celles-ci ne représentent que 3,5 % des langues mondiales » (2020, 8). La tendance à la concentration éditoriale (Schiffrin 1999 ; Mollier 2022), menée par les rachats de la part de grands conglomerats éditoriaux, « marginalise les langues minorées vis-à-vis des grandes dynamiques économiques de l'édition internationale, tout en creusant un fossé toujours croissant entre ces grands groupes et une édition indépendante en position de marginalité » (Carré et Thierry 2020, 16).

Pourtant, ces grandes trajectoires d'homogénéisation éditoriale sont en même temps contrées aux marges par des logiques de différenciation qui contribuent à enrichir la diversité culturelle et linguistique du marché du livre, c'est-à-dire la *bibliodiversité*¹⁷. L'accessibilité accrue des moyens techniques d'impression et de diffusion

¹⁶ Le plus souvent selon l'équation : « une langue, un peuple, une nation ».

¹⁷ Le mot « bibliodiversité » (*bibliodiversidad*) a été inventé par des éditeurs chiliens, lors de la création du collectif « Editores independientes de Chile » à la fin des années 1990. Hawthorne la définit comme « un système autosuffisant complexe qui regroupe l'art de raconter des histoires, l'écriture, l'édition et tous les autres types de production de littérature orale et écrite. Les écrivains et les producteurs s'apparentent aux habitants d'un écosystème. La bibliodiversité contribue à l'épanouissement de la culture et à la bonne santé du système écosocial » (2016 : 26). Voir la Déclaration internationale des éditeurs indépendants (2007), https://www.alliance-editeurs.org/IMG/pdf/Declaration_fr.pdf#page=6&zoom=auto,-107,769 (dernière consultation le 18 août 2023).

offre désormais de nouvelles possibilités pour l'émergence d'éditions en langues minorées par rapport au passé. Ainsi, si cette réalité apparaît marginalisée à un niveau global, il existe des espaces plus ou moins locaux qu'elle investit avec succès où des maisons d'édition, des écrivains, des lecteurs et des circuits de promotion se développent, contribuant à l'inclusion progressive de langues jusqu'alors inexistantes ou peu visibles sur le marché. L'ouvrage *Langues minorées* (Carré et Thierry 2020) qui recueille des analyses et des témoignages de différentes situations éditoriales en langues minorées, fait ressortir certains aspects récurrents liés à la volonté de publier des livres dans des langues qui, souvent, ne bénéficient pas d'une reconnaissance officielle, ne sont pas enseignées dans les écoles et ont un faible niveau de standardisation. Malgré l'extrême variété de situations, il existe plusieurs aspects et problématiques communs.

Le plus flagrant est ce que François Paré (1992) résume par le terme *exiguïté*. C'est-à-dire l'exiguïté du lectorat, de la diffusion et du nombre de titres publiés, des circuits de promotion et du poids économique. Cela entraîne diverses difficultés pour les éditeurs qui se retrouvent souvent à travailler avec une très grande insuffisance de moyens et sans aucun soutien de la part des politiques publiques. Ce qui, par ailleurs, se lie au fait que le monde de l'édition dans une langue minorée soit caractérisé par un fort militantisme. S'agissant de langues longtemps délégitimées et/ou interdites, les éditeurs, ainsi que les écrivains, s'investissent personnellement – souvent au milieu de mille difficultés – animés par le désir de contribuer à « la cause », à la lutte pour la légitimité linguistique et littéraire.

La publication de livres dans une langue minorée joue aussi, comme nous l'avons vu, un rôle central en termes de standardisation linguistique et de légitimation à la fois littéraire et symbolique. L'émergence d'un champ éditorial conduit à la stabilisation de certains critères communs pour la langue écrite. Cela peut se traduire par la sélection et l'affirmation progressives d'un alphabet et de normes orthographiques et grammaticales communes. Mais la diffusion de la langue écrite imprimée contribue également à associer une perception de prestige et de légitimité à ces langues jusque-là reléguées principalement à l'oralité. Les diasporas, là où elles existent, peuvent jouer un rôle tout à fait incisif dans ce type de processus car il n'est pas rare que des cercles littéraires ou des expériences éditoriales se forment à l'étranger lorsque cela n'est pas possible dans le pays d'origine. Comme nous le verrons, l'édition kurde étudiée ici constitue, à notre connaissance, un cas unique où l'expérience éditoriale de la diaspora prend une valeur fondatrice.

Enfin, en ce qui concerne le genre de livres publiés, la traduction d'œuvres étrangères et la publication de livres jeunesse semblent jouer un rôle particulier

et inédit. Face à un champ littéraire et à un lectorat encore en cours de constitution, le choix de certains éditeurs de publier des traductions d'œuvres littéraires étrangères a pour avantage de consolider et de diversifier la scène littéraire en introduisant des néologismes et des thèmes et registres différents. Les éditions de livres jeunesse – en grande partie traduits et/ou bilingues – évoluent également dans ce sens. Forts de leur double rôle dans l'apprentissage et la transmission de la langue, il n'est pas rare qu'ils constituent un secteur bien représenté de l'édition en langues minorées.

Si, comme nous l'avons dit, l'émergence de phénomènes éditoriaux dans des langues minorées est un phénomène relativement récent, Internet et les réseaux sociaux semblent aujourd'hui offrir de nouvelles possibilités aux éditeurs et à la diffusion des langues en question. Ainsi, bien qu'il s'agisse d'espaces qui reproduisent à bien des égards les relations inégales entre les langues, ils permettent la création de réseaux d'échange et l'utilisation quotidienne de ces langues à l'écrit par un grand nombre de personnes. Non seulement les éditeurs se rendent visibles sur Internet et sur les réseaux sociaux, mais ils peuvent vendre leurs livres (également en version numérique ou en livre audio) en ligne directement à partir de leurs pages web ou sur des sites de distribution spécialisés.

Aussi prometteuse que soit cette évolution, un plein développement de ces phénomènes éditoriaux ne peut être imaginé sans que la question de la reconnaissance institutionnelle et du droit à l'enseignement en langue maternelle ne soit prise en considération (article 3 de la Déclaration universelle des droits linguistiques¹⁸). Malgré l'action des associations et la possibilité de participer à des cours de langue privés, l'absence générale d'un enseignement scolaire dans ces langues limite non seulement la transmission de la langue elle-même, mais aussi, le développement d'un système littéraire et éditorial vital. Ceci pour la simple raison que l'école joue le rôle fondamental de former l'acteur principal de ce jeu : le lecteur.

La section suivante décrit le long parcours qui a précédé et en quelque sorte préparé la constitution d'un champ éditorial kurde en Turquie. Car là où les politiques assimilationnistes de l'État turc ont longtemps cherché à éradiquer la langue kurde dans une véritable tentative de *linguicide* (Sheyholislami, Hassanpour et Skutnabb-Kangas, 2012), le rêve de voir renaître sa propre langue et sa propre littérature est resté vivant parmi les Kurdes. Ainsi, malgré la censure, la langue kurde est défendue et des espaces de liberté sont investis chaque fois que cela est possible.

¹⁸ Document signé à Barcelone en 1996 par plusieurs clubs PEN et ONG avec le support moral et technique de l'UNESCO. Pour consulter l'intégralité du document : https://www.pencatala.cat/wp-content/uploads/2016/02/dlr_frances.pdf (dernière consultation le 19 août 2023)

3. Interdiction de publier des livres kurdes en Turquie (1923-1991)

Pendant de nombreuses décennies, des générations de Kurdes ont grandi en Turquie sans avoir la possibilité de trouver et de lire légalement des textes écrits dans leur propre langue, ignorant ainsi une grande partie de la littérature kurde écrite produite au cours des décennies et des siècles précédents. Du point de vue de l'édition, pendant plus de quarante ans – entre 1923 et 1965 – on peut parler de « silence éditorial » puisque, à l'exception de deux livres religieux en caractères arabes¹⁹, aucun livre kurde ne fut plus imprimé sur le territoire de la Turquie. Par la suite, bien qu'une vingtaine de livres kurdes apparaissent dans les années 1960 et 1970 malgré la censure, la répression de l'identité et de la langue kurde combinée à une situation politique instable et violente du pays, ils ne permettent pas le développement d'une édition kurde jusqu'en 1991, date à laquelle la levée de l'interdiction sur les publications kurdes jette les bases pour l'émergence des premières maisons d'édition.

Cette longue période d'environ 70 ans est donc marquée par une censure quasi totale des livres kurdes en Turquie. Cette situation conduit certains épisodes littéraires et éditoriaux à se développer en exil dans des contextes historiques et géographiques différents (en Syrie dans les années 1930 et 1940 et en Suède à partir des années 1980) et, en raison de leur influence ultérieure, nous les considérons ici comme des étapes d'un même parcours.

3.1. *L'alphabet « Hawar » et les publications des frères Bedirxan en exil à Damas*

Face à la répression massive du mouvement national kurde dans les années 1920 et 1930, de nombreux intellectuels fuient définitivement la Turquie pour se réfugier en Syrie et au Liban, alors sous mandat français. Vaincus politiquement et militairement, certains d'entre eux pensent qu'un travail sur la langue et la littérature kurde peut être accompli en dépit des difficultés. Ainsi, animé par un petit cercle d'intellectuels réunis autour des frères Celadet Alî Bedirxan (1893-1951) et Kamuran Alî Bedirxan (1895-1978) et soutenu par les travaux et la collaboration de quelques orientalistes français, un mouvement culturel kurde s'est développé au Levant dans les années 1930 et 1940 (Gorgas 2014 ; 2006). La revue « Hawar » (litt. L'appel au secours, 1932-33, 1934-35 et 1941-43), éditée par Celadet Bedirxan et publiée à Damas en kurde et en français dans le but de promouvoir l'identité, la langue et la littérature kurdes, présente et diffuse un nouvel alphabet kurde conçu par Celadet lui-même avec l'aide de

¹⁹ Il s'agit de deux éditions du *Mewlud* de Melayê Batê publiées en 1927 et 1935 (Arslan 2014 : 98).

ses frères Sureya et Kamuran et d'autres collaborateurs. Il s'agit d'un alphabet à caractères latins modelé sur la variété de kurde la plus parlée en Turquie, le kurmanji. Le choix des caractères latins, outre le fait d'être perçu positivement par les réformateurs comme plus moderne et accessible, reflète la réforme de l'alphabet introduite en Turquie en 1928²⁰ (Akin 2023, 62).

Il est intéressant de signaler que, dans les mêmes années, Celadet Bedirxan édite une série de livres dans une collection liée à la revue qu'il appelle *Kitêbxana Hawarê* (« Bibliothèque Hawar »). Bien qu'il ne puisse pas encore être défini comme une véritable maison d'édition, ce projet est inauguré dans l'idée de jeter les bases du développement futur d'une édition en kurde. Ici, treize livres sont publiés dans les années 1930 dans l'imprimerie « Tereqi » (*Çapxana Tereqi*) (v. Bekir 1987). Tous les ouvrages publiés sous le nom de *Bibliothèque Hawar* sont l'œuvre des frères Bedirxan, à l'exception de *Bîyîşa Pêxemberî* (Vie du Prophète) d'Osman Efendîyo Babij (1852-1929) en zazaki et d'un livre du diplomate et orientaliste russe Basile Nikitine (1880-1960), et il s'agit principalement de recueils de poésie, alphabets et livres religieux. Dans les années 1940, cinq autres livres kurdes sont publiés en Syrie, cette fois sans indications éditoriales, par des auteurs qui avaient fui la Turquie (Malmisanij 2006b). L'un d'entre eux, le premier *dîwan* du poète Cegerxwîn (1903-1984), est publié à Damas en 1945²¹ et ses poèmes sont distribués « [...] dans le Kurdistan occidental et septentrional, passant de main en main et étant appris par cœur et copiés »²² (*Ibid.*, p. 6). Toutes ces publications, ainsi que d'autres revues des frères Bedirxan (p. ex. « Ronahî » (Clarté, 1942-45) ; « Roja Nû » (Le jour nouveau, 1943-46) ; Stêr (« Étoile », 1943-45)), utilisent le nouvel alphabet jetant ainsi les bases de sa future diffusion, bien que leur distribution en Turquie soit interdite (Üngör 2021, 140).

Avec le retrait définitif des troupes françaises de Syrie en 1946, la situation des Kurdes dans le pays se détériore et la publication de livres kurdes devient illégale. Cependant, non seulement l'« alphabet Hawar » s'est affirmé aujourd'hui comme la norme pour les publications kurdes en Turquie et en Syrie, mais ce mouvement culturel et littéraire, bien que limité dans le temps et l'espace du mandat français au Levant, peut être considéré comme un point de départ et une référence pour l'édition kurde successive.

²⁰ Les Kurdes de Turquie étant désormais scolarisés en turc avec l'alphabet latin, le choix d'introduire les caractères latins également pour le kurde aurait facilité la diffusion et l'accessibilité de la langue écrite.

²¹ *Diwana Yekem: Prîsk û Pêtî* (Première collection: l'éclair et le feu, 1945).

²² «The poems of one of them – Cigerxwîn – was distributed to Western and Northern Kurdistan, traveling from hand to hand, and they were learned by heart and copied» (notre traduction).

3.2. L'apparition de livres kurdes dans la Turquie des années 1960 et 1970

Entre-temps, un système politique à parti unique prévaut en Turquie jusqu'en 1946. La violente répression du mouvement kurde et la censure rendent désormais complètement invisible la langue kurde dans l'espace public. Si, comme nous l'avons vu, quelques textes kurdes circulent clandestinement et sont appris par cœur, aucun mot kurde n'est imprimé sur papier depuis 1923. En 1950, le Parti démocrate (*Demokrat Parti*) remporte les élections et reste au pouvoir pendant les dix années suivantes. Un apparent processus de démocratisation du pays et d'assouplissement de certaines mesures coercitives des années précédentes est engagé, mais la langue et l'identité kurdes restent taboues. Certains écrivains et journalistes kurdes commencent cependant à prendre la parole et à parler des problèmes de l'« Est du pays ». Une figure représentative de cette période est Musa Anter (1920-1992), écrivain et journaliste kurde influent qui se retrouve à plusieurs reprises devant les tribunaux pour ses écrits dans lesquels il n'a pas peur de dénoncer la situation dramatique des régions kurdes et d'insérer des mots et des phrases en kurde. Le 31 août 1959, la publication d'un poème kurde intitulé *Kımlı*²³ dans le journal « İleri Yurt » (Pays avancé) provoque un tel scandale que, dans les jours qui suivent, tous les journaux du pays s'en font l'écho et l'affaire prend une dimension nationale. Le président Cêlal Bayar lui-même ordonne au gouverneur de Diyarbakır d'intervenir contre le journaliste (Anter 1999). Cet incident devient, quelques mois plus tard, l'un des prétextes à l'arrestation de 50 intellectuels kurdes (ensuite connus sous le nom de « les 49 » car l'un d'entre eux se suicide en prison) – dont Anter – sur des accusations de communisme et de *Doğuculuk* (traduisible par *Estisme*, militantisme pour l'Est)²⁴. C'est dans ce contexte que Musa Anter, alors qu'il se trouve en prison dans la cellule n°38, écrit une œuvre théâtrale en kurde.

Le coup d'État de 1960 modifie à nouveau la situation politique en Turquie et, bien qu'une nouvelle constitution plus ouverte et démocratique soit promulguée, la répression exercée contre les Kurdes et leur langue reste constante. Parmi les journaux publiés pendant ces années par les activistes kurdes, certains font le choix de publications bilingues en turc et en kurde kurmanji. C'est le cas de « Dicle-Firat » (Tigre-Euphrate, 1962-63), « Deng » (La voix, 1963) et « Roja Newê » (Le nouveau jour, 1963), ce dernier publiant également des

²³ Insecte, plus précisément un parasite des céréales, qui, dans le poème, devient une métaphore de la destruction causée par l'armée turque dans les régions kurdes. En 1962, Anter publie un livre en turc intitulé *Kımlı* qui développe ces mêmes thématiques.

²⁴ Après le coup d'État de 1960, le groupe des « 49 », pour lequel l'accusation avait initialement requis la peine de mort, obtient la grâce, bien que le procès contre eux dure encore plusieurs années avant qu'ils ne soient acquittés par manque de preuves (Aliş 2009).

textes en zazaki. Après quelques numéros, les trois publications sont fermées et vingt-trois collaborateurs arrêtés (appelés « les 23 » en référence à l'affaire des « 49 ») sur la base d'accusations habituelles de séparatisme et de communisme. Parmi les personnes arrêtées, se trouve une fois de plus Musa Anter. De nouveau en prison, il rédige cette fois-ci un dictionnaire kurde-turc de plus de 11.000 mots. Une fois en liberté, il parvient à publier *Birîna Reş / Kara Yara* (Blessure noire, 1965) la pièce théâtrale écrite en prison six ans plus tôt. Il s'agit du premier livre kurde publié en Turquie depuis plus de 40 ans. Deux ans plus tard, il publie également le dictionnaire compilé en 1963 avec le titre *Ferhanga Khurdî - Tirkî / Kürtçe - Türkçe sözlük* (Dictionnaire kurde-turc, 1967). Outre ces deux publications, d'autres livres kurdes commencent à être publiés dans les mêmes années en dépit des interdictions. En 1965, la grammaire *Türkçe İzahlı Kürtçe Grameri - Kürmançça Lehçesi* (Grammaire kurde avec explication en turc - dialecte kurmanji) écrite par Kemal Badıllı (1923-1975), un avocat et homme politique kurde, est publiée. En 1966, le livre religieux *Rewdneîm* de Şêx Evdîrehmanê Axtepî (1850-1905/1910) est publié, en caractères arabes, par le mullah Ehmed Hilmîyê Qoxî. Deux ans plus tard, c'est le tour de Mehmet Emin Bozarslan (n. 1934), écrivain et intellectuel kurde, qui publie deux autres livres en kurde : *Alfabe* (1968), un petit abécédaire kurde illustré, et *Mem û Zîn* (1968), la translittération en caractères latins de l'œuvre d'Ehmedê Xanî et sa traduction en turc. Toutes ces publications sont ponctuellement interdites, confisquées et parfois même brûlées par les autorités turques²⁵. Le cas de l'abécédaire *Alfabe*, pour lequel son auteur est accusé de vouloir diviser la Turquie et passe quatre mois en prison et six ans en procès (Yüksel 2009, 360), montre bien jusqu'à quel point le simple fait d'imprimer des mots kurdes est réprimé, quel que soit le contenu de l'œuvre.

À la fin des années 1960, le climat en Turquie devient de plus en plus tendu, la société est divisée et l'affrontement politique entre la gauche et la droite s'accroît. En 1971, un second coup d'État impose une période d'état d'urgence militaire et la constitution de 1961 est amendée sur les points qui garantissent les libertés et les droits. Ainsi, de nombreuses organisations civiles et politiques sont dissoutes, les activités culturelles interrompues et des milliers de militants sont arrêtés et torturés. Les journaux et publications kurdes – ou liés au monde kurde – font également l'objet d'une répression accentuée et, pendant quelques années, aucun livre kurde n'est plus publié en Turquie. En voulant rétablir l'ordre, le coup d'État et la violence répressive aboutissent au résultat inverse : ils divisent davantage la société et poussent de nombreux mouvements politiques vers la radicalisation. Il n'est donc pas surprenant que les publications kurdes de cette décennie soient,

²⁵ Par exemple, la moitié des 6 000 exemplaires de la première impression de *Mem û Zîn* de Bozarslan sont confisqués par la police turque et brûlés (Leezenberg 2019 : 85).

pour la plupart, directement liées à des partis et des organisations politiques. De nombreux journaux et revues sont publiés au cours de ces années, dont « Riya azadî / Özgürlük Yolu », (Le chemin de la liberté, 1975-78), « Roja Welat » (Le soleil du pays, 1977), « Rizgarî » (Liberation, 1976-79 et 1987-90), « Devrimci Demokratik Gençlik » (Jeunesse révolutionnaire démocratique, 1978), « Xebat » (Travail, 1978-79) et « Tirêj » (Rayon de soleil, 1979-81). Cette dernière, « Tirêj », est publiée entièrement en kurde (kurmanji et zazaki) et constitue la première revue dans laquelle on peut constater l'émergence d'une littérature kurde moderne en Turquie (Ay 2021).

Au cours de la décennie, un certain nombre de maisons d'édition proches d'organisations politiques kurdes sont fondées, telles que *Komal* (1974), *Özgürlük Yolu* (1975) et *Kawa* (1975). Ce sont principalement des livres en turc²⁶ qui sont publiés ici. Cependant, selon les calculs de Malmisanij (2006a) une dizaine de livres kurdes apparaissent dans les années 1970. Parmi ces derniers *Ferheng Kurdi û turkî* (Dictionnaire kurde et turc, 1971) de Joyce Blau (n. 1932) et *Zmanê Kurd / Kürt Dili* (La langue kurde 1976) de Kamuran Alî Bedirxan, tous deux réécrits et édités par le Dr. Şivan²⁷, *Lenin Şafaği* (L'aube de Lénine, 1976) une sélection de poèmes de Cegerxwîn publiés en turc et en kurde par Gani Bozarslan (1952-1978), *Türkçe İzahlı Kürtçe Gramer* (Grammaire kurde avec des explications en turc, 1977) une autre édition de la grammaire de Kamuran Alî Bedirxan, *Şivanê Kurd* (Le Berger kurde, 1977) une édition du roman de Erebe Şemo (1897-1978)²⁸, *Destana Memê Alan* (L'épopée de Memê Alan, 1978) histoire populaire éditée par Baran²⁹, *Meyro* (1979) un recueil de nouvelles de Mehmet Emin Bozarslan et des livres de poésie tels que *Dağ Çiçekleri / Kulilkê Çiya* (Fleur de montagne, 1979) du poète kurde caucasien Eskerê Boyik (n. 1941) et *Li Bandeva Spêde* (Au sommet de l'aurore, 1980) de Rojen Barnas (n. 1945).

Encore une fois, ces publications apparaissent généralement dans des villes comme Istanbul, Ankara ou Izmir et, dans une moindre mesure, au Kurdistan (Malmisanij 1998, 32). La répression politique et linguistique reste très forte, toute personne qui publie en kurde – que ce soit de manière “légale” ou sur des feuilles dactylographiées illégales – s'expose à la répression et le fait même de posséder des livres kurdes peut conduire à l'arrestation. La littérature kurde

²⁶ Langue alors dominante même dans les mouvements politiques kurdes.

²⁷ Pseudonyme de Sait Kırmızıtoprak (1935-1971).

²⁸ Il s'agit du premier roman en kurde. Ce livre, publié en kurmanji en Union soviétique en 1935, a été traduit la même année en russe, puis en français. Du français, il a ensuite été à nouveau traduit en kurmanji par Nûredîn Zaza (1919-1988) qui n'avait manifestement pas accès à l'original. Le livre arrive donc en Turquie sous la forme d'une traduction de troisième main (kurde-russe-français-kurde) (Ergül 2015, 266, n. 15).

²⁹ Pseudonyme de Kemal Burkay (n. 1937).

commence à émerger en tant que « littérature de résistance » (Scalbert-Yücel 2018) et, compte tenu des circonstances, les écrivains de cette époque sont des militants – souvent contraints d'utiliser des pseudonymes³⁰ – qui apprennent à lire et à écrire en kurde en autodidactes, fréquemment lorsqu'ils se trouvent en prison. En effet, il est intéressant de noter que l'alphabet « Hawar » proposé par Celadet Alî Bedirxan est progressivement adopté : jusqu'au milieu des années 1970, il est méconnu et pour écrire en kurde l'on calque sur la graphie turque, ensuite, une fois l'alphabet Hawar introduit, la norme qui s'affirme à l'époque est celle d'utiliser les lettres de l'alphabet turc « ı » et « i » au lieu de l'équivalent « î » et « î » proposés par Bedirxan³¹.

3.3. Les années 1980 et le développement d'une édition kurde en exil en Suède

Vers la fin des années 1970, les tensions augmentent et la situation de guerre civile, encore une fois hors de contrôle, est bouleversée par un nouveau coup d'État le 12 septembre 1980 visant à rétablir l'ordre dans le pays, à restaurer les valeurs kémalistes et à réprimer le mouvement kurde. En peu de temps, la junte militaire modifie radicalement les institutions du pays et introduit en 1982 une nouvelle constitution encore moins libérale que la précédente, selon laquelle « aucune langue ayant été interdite par la loi ne peut être utilisée pour exprimer et propager des opinions » (art. 26) et « aucune langue ayant été interdite par la loi ne peut être utilisée dans des publications » (art. 28)³², un article complété par la promulgation en 1983 de la « Loi relative aux publications faites en une autre langue que le turc » (n. 2932)³³ qui définit les termes de cette interdiction. À noter que tous ces textes de loi sont exprimés sans jamais mentionner le mot « kurde », un terme tabou pour les leaders de la junte. Des milliers de personnes sont arrêtées, emprisonnées et torturées dans le but de détruire les « ennemis intérieurs » de la République turque. Les Kurdes sont parmi les plus brutalement touchés par cette répression et nombreux sont ceux qui quittent le pays pour chercher asile en Europe. Face à cette situation, en 1984, le PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan, formé en 1978) annonce désormais le début d'une campagne de guérilla contre l'État turc et, peu après, les provinces kurdes sont placées sous l'état d'exception et deviennent un véritable champ de bataille militarisé.

³⁰ Une pratique déjà répandue chez les écrivains kurdes classiques (cf. Adak 2018).

³¹ Cela s'explique par la difficulté typographique initiale d'insérer l'accent circonflexe « ^ » absent dans l'alphabet turc et du fait que ceux qui choisissent d'écrire en kurde ont été alphabétisés en turc et sont donc plus familiers avec les caractères appris lors de leur éducation scolaire (Çeliker 1996 : 105).

³² Pour consulter la constitution (en anglais) ratifiée le 7 novembre 1982, voir : <https://www.anayasa.gen.tr/1982Constitution-EYasar.htm> (consulté le 9 septembre 2023).

³³ <https://www.axl.cefan.ulaval.ca/asiе/turquie-loi-1983Abr.htm> (consulté le 9 septembre 2023).

Parmi ceux qui parviennent à s'échapper, beaucoup sont des militants d'organisations kurdes dissoutes et réprimées par les militaires, qui apportent avec eux la nécessité de poursuivre une quelconque forme de résistance même en dehors de la Turquie. Ainsi, la diaspora kurde qui se structure en Europe dans ces années se caractérise par un fort militantisme politique-culturel et joue un rôle majeur en termes de production identitaire et linguistique. En dépit d'une importante présence de Kurdes dans des pays tels que l'Allemagne ou la France, c'est en Suède qu'affluent la plupart des intellectuels et écrivains de l'époque. Là, des politiques favorables en matière d'immigration et de soutien à la culture constituent la base idéale pour l'émergence d'un véritable pôle culturel-littéraire kurde en exil. Clémence Scalbert-Yücel (2006) analyse ce phénomène et décrit la Suède de ces années comme « le refuge de la langue-identité et de sa mémoire mais aussi [...] l'espace de la création linguistique et littéraire kurde » (§ 2). Plusieurs écrivains et intellectuels kurdes, tels que Mehmet Emîn Bozarşlan, Cegerxwîn, Firat Cewerî (n. 1959) Rojen Barnas, Mehmed Uzun (1953-2007), Mehmed Malmisanij (n. 1952), Hesenê Metê (n. 1957), Mahmud Baksî (1944- 2000), Lokman Polat (n. 1956), s'installent en Suède au cours de ces années. Alors qu'en Turquie la langue kurde, interdite et réprimée, disparaît complètement des imprimeries et plus aucun livre kurde n'est publié au cours de la décennie (Malmisanij 2006a, 22)³⁴, en Suède des maisons d'édition et des revues kurdes sont fondées avec le soutien des financements publics. De nouveaux genres littéraires sont expérimentés et un travail d'archivage et de standardisation de la langue voit le jour. C'est ainsi qu'en peu de temps, l'on assiste à l'émergence d'un véritable champ littéraire et éditorial kurde *en exil* qui se structure autour de l'activité de plus d'une vingtaine de maisons d'édition (Scalbert-Yücel 2006, § 26)³⁵ et d'une centaine de revues, journaux ou bulletins d'information publiés en kurde (tous dialectes confondus) (Lewendî 1998, 103-106)³⁶. Entre 1978 et 2004, 478 livres sont publiés en kurmanji (Scalbert-

³⁴ Une deuxième édition *Rewdneîm* de Şêx Evdirehmanê Axtepî est publiée en caractères arabes en 1986, mais les copies sont immédiatement saisies et détruites (Ergül 2015, 267).

³⁵ Scalbert-Yücel compte 29 maisons d'édition fondées entre les années 1970 et 1990 dont : Bahoz (Bourrasque, f. 1972), Pale (Laboureur, f. 1978), Çanda Kurdî (Culture kurde, f. 1979), Roja Nû (Le jour nouveau, f. 1980), Deng (La voix, f. 1984), Jîna Nû (La vie nouvelle, 1984-1999), Orfeus (f. 1985), Publishing House of Kurdistan (f. 1985), Pencinar (f. 1986), Haykurd (f. 1987), Sara (f. 1987), Apec (f. 1988), Welat (Le Pays, 1988-1994), Weşanxaneyê Komeleya Jinên Kurd (Éditions de l'association des femmes, f. 1988), Mezopotamya (f. 1989), Çanda Nûjen (La culture moderne, f. 1990), Berhem (f. 1991), Rewşen (Lumière, f. 1991) Hêlîn (Nid, f. 1992), Nûdem (Nouvelle ère f. 1992), Pelda (f. 1993), Diljen (f. 1995), Jîndan (f. 1996), Nefel (f. 1997); Weşanên Komêleyî Ferhengî Swêd-Kurdistan (édition de l'Association du dictionnaire Suède-Kurdistan, f. 1985) et Newroz (f. 1993) publient uniquement en sorani. (Voir Aytar 1998).

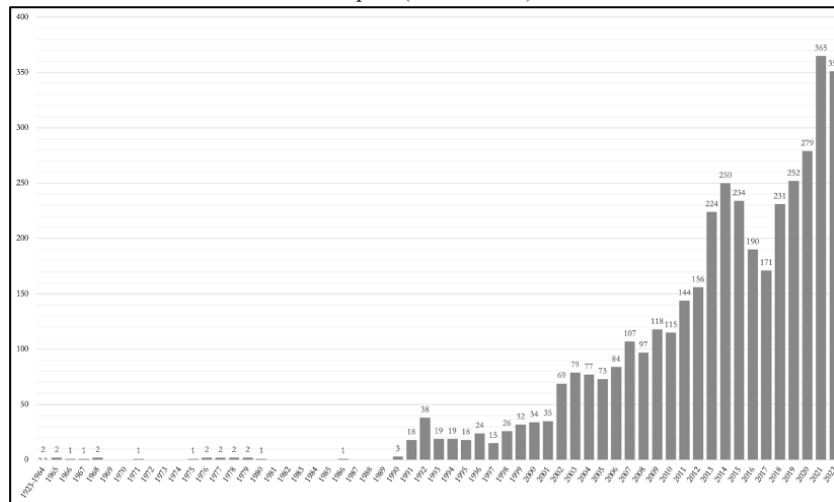
³⁶ Lewendî recense 98 revues, journaux ou bulletins d'information publiés en kurde (tout dialecte confondus) entre 1956 et 1998 – dont 71 en kurde uniquement, 21 bilingue kurde-turc, 3 kurde-suédois et 3 kurde-arabe.

Yücel 2014, 445) et 28 en zazaki (Can 2018). Comme nous le verrons dans la section suivante, cette expérience éditoriale constitue un point de départ et de référence important pour l'édition kurde en Turquie.

4. De 1991 à aujourd'hui : naissance et développement de l'édition kurde

À la fin des années 1980, des maisons d'édition telles que Doz (1989) et Deng (1990) voient le jour à Istanbul et en 1990 trois livres kurdes sont publiés malgré les interdictions (Malmisanij 2006a). L'année suivante, l'abolition de la loi n° 2932 par le gouvernement de Turgut Özal (1927-1993) marque un tournant : la langue kurde est désormais « autorisée » et l'on peut dire qu'à partir de ce moment, les bases sont jetées pour l'émergence d'un véritable champ éditorial kurde. Au cours des trente dernières années, des dizaines de maisons d'édition se sont développées et quelque 4 000 titres kurdes³⁷ ont été publiés (dont plus de la moitié au cours des dix dernières années).

Figure 1 – Aperçu quantitatif des titres kurdes publiés en Turquie (1923-2022)



Sources : de 1923 à 2005 : Malmisanij (2006a) avec l'ajout de deux livres (1966 et 1986) (Axtepî 1991); de 2006 à 2022 : les données collectées par Cemil Oğuz chaque année sur le site Diyarname

³⁷ Les livres en zazaki représentent environ 5% de ce chiffre.

L'évolution de ce phénomène ne peut être comprise sans tenir compte des changements sociopolitiques et économiques qui ont défini l'histoire de la Turquie ces dernières années. Si les années 1990 marquent le début d'une nouvelle ère pour le livre kurde, l'édition kurde reste longtemps dans une phase très peu développée et embryonnaire, empêchée dans son développement par un contexte fortement oppressif et violent qui affecte négativement toute activité littéraire et éditoriale. La situation commence à évoluer au tournant du XXI^e siècle, lorsqu'un milieu littéraire kurde semble se définir autour d'une nouvelle génération d'écrivains et qu'une renaissance culturelle et artistique s'opère dans les régions kurdes. Cette période globalement positive, marquée par une détente de la censure et l'ouverture du gouvernement à certains droits culturels et linguistiques des Kurdes, culmine entre 2013 et 2015, lorsque des négociations de paix sont mises en place entre l'État turc et le PKK et que la langue kurde acquiert une visibilité sans précédent dans la sphère publique. L'échec de ces dialogues, suivi de la tentative de coup d'État en 2016, ont constitué un retournement de la situation et une nouvelle vague de répression. Aujourd'hui, l'édition kurde traverse donc une phase de son histoire marquée par un recul en termes de visibilité et de légitimation de la langue kurde dans le pays et une crise économique qui met les éditeurs dans une situation difficile. Cependant, née dans un contexte de crise, l'édition kurde semble être capable de réagir avec de nouvelles initiatives et une forte volonté de continuer à construire.

4.1. Les années 1990 : naissance et persévérance des premières maisons d'édition

Dans les années 1990, le conflit entre le PKK et l'État turc atteint un niveau d'intensité et de violence inégalé, causant la mort d'environ 40 000 personnes et la destruction de plus de 3 500 villages kurdes (Bozarslan 2008, 352-353). La plupart des régions kurdes restent soumises à l'état d'urgence tout au long de la décennie et, malgré l'abolition formelle de l'interdiction sur les publications, la législation résulte ambiguë et toute activité culturelle kurde continue de faire l'objet de censure, menaces et persécutions. C'est dans ce contexte que les premières maisons d'édition kurdes – telles que Deng (1989), Doz (1990), Nûbihar (1992), Avesta (1995), Aram (1997), Pêrî (1997)³⁸ – sont fondées et que l'édition kurde fait ses premiers pas. Comme par le passé, la majorité de ces maisons sont liées à un courant politique ou religieux et, bien que cela n'affecte pas nécessairement le contenu des œuvres, il en résulte dès maintenant une certaine fragmentation interne du champ éditorial qui persiste même lorsque les premiers exemples d'éditeurs indépendants commencent à s'affirmer dans la deuxième moitié de la décennie.

³⁸ Par rapport aux maisons d'édition des années 1970, ces maisons d'édition visent à publier une plus grande partie de leur catalogue en kurde.

Le choix d'ouvrir une maison d'édition kurde à cette époque est un pari difficile car tout est encore à construire et le risque de voir ses publications censurées et se retrouver devant les tribunaux accusés de séparatisme est élevé³⁹ : la sensation est celle de bouger sur un terrain glissant qui risque de se briser à tout moment (cf. Mülâyim 2018, 73-76). Non seulement le lectorat est pratiquement inexistant et une partie importante des Kurdes n'a jamais vu un texte en kurde de sa vie, mais il y a aussi un vide au niveau des écrivains du fait que de nombreux intellectuels kurdes se trouvent exilés en Europe ou bien incarcérés dans les prisons turques. C'est pourquoi les maisons d'éditions se concentrent davantage sur la mise en valeur de la langue kurde (avec la publication de grammaires et vocabulaires) et de la littérature classique : en partant des poètes classiques jusqu'à la réédition de livres publiés dans les années 1960 et 1970. C'est ainsi, par exemple, que les œuvres des frères Bedirxan et des auteurs kurdes soviétiques commencent à être redécouvertes. Mais ce sont également les œuvres des écrivains de la diaspora qui sont introduites en Turquie et, dans de nombreux cas, ce sont eux-mêmes qui financent la réédition de leurs livres (Scalbert-Yücel, 2014). Comme le souligne Scalbert-Yücel (2006, 2014), environ 20%-25% des livres kurdes publiés en Turquie dans les années 1990 sont des rééditions de titres déjà parus en Suède⁴⁰. Ce fait est révélateur de l'impact et de l'influence de l'expérience éditoriale de la diaspora et montre qu'à l'heure actuelle, l'édition kurde en Turquie – avec une moyenne d'environ 20 livres publiés par an – a toujours moins de poids que son équivalent en Suède. Il s'agit toutefois d'une évolution significative si l'on considère que le nombre de livres publiés annuellement équivaut désormais au nombre total de livres publiés au cours des soixante-dix années précédentes. Bien que les maisons d'édition soient encore de petite taille et animées par des initiatives individuelles, l'investissement et la persévérance des éditeurs constituent un facteur décisif⁴¹ et les stratégies de survie économique mises en place sont multiples – des financements extérieurs (partis, associations, fondations etc.) aux éditions à compte d'auteur, à la publication de titres en turc qui permettent d'élargir le lectorat et de réinvestir les bénéfices dans des livres en kurde (Müliyam, 2018).

³⁹ Sur ce point voir les rapports annuels (1994-2022) de l'association des éditeurs turcs (Türkyaybir - Türkiye Yayıncılar Birliği) sur la liberté de publication : les activités des maisons d'édition kurdes et leur éditeurs sont souvent ciblées, même si la plupart des livres interdits sont en turc. Selon Abdullah Keskin (éditeur d'Avesta), les livres en kurde ne sont pas particulièrement visés parce que : « [...] the habit of the state was about ignoring it. Because when you ban the book in Kurdish, you give it an international legitimacy. Therefore they did not do that much » (Sivil Sayfalar 2020).

⁴⁰ Mehmed Uzun est l'écrivain le plus publié dans les années 1990.

⁴¹ L'histoire de l'éditeur Ahmet Önal (Pêri) est emblématique : avant de fonder la maison d'édition Pêri en 1997, il fonde plusieurs maisons d'édition – Med (1992-94), Zêl (1994-95) et Nûjen (1996) – qui font chaque fois l'objet de procès, ce qui l'oblige à fermer ses portes et à recommencer.

Si, en termes de nouveautés absolues, l'offre ne peut qu'être limitée⁴², ces années voient la publication d'un nombre sans précédent de revues et journaux kurdes et l'émergence d'un premier réseau d'associations et de centres culturels influents tels que *Navenda Çanda Mezopotamya* (Centre culturel de Mésopotamie 1991) et *Enstîtuya kurdî ya Stenbolê* (Institut kurde d'Istanbul 1992) qui jouent un rôle important dans la naissance d'un mouvement culturel kurde et dans la familiarisation avec la langue kurde écrite. Des revues comme « Tewlo ! » (1992) et « Pînê » (Épingle, 1999-2001) introduisent pour la première fois la langue kurde dans le monde de la bande dessinée, tandis que « Zend » (1994-98, 2004-présent) ou « Nûbihar » (Nouveau printemps, 1992-2000, 2002-présent) réalisent d'importants travaux historico-littéraires et des recherches scientifiques. Mais c'est dans les pages de la revue « Rewşen » (La lumière, 1992-95 – puis « Jiyana Rewşen », Vie lumineuse, 1996-2001 ; et enfin « Rewşen-Name », Lettre lumineuse, 2002) qu'une génération d'écrivains et de poètes – ensuite appelés « Génération Rewşen » – commence à émerger à la fin de la décennie (voir Ay 2021).

4.2. Le nouveau millénaire et l'édition kurde pendant le processus de paix

Le passage au nouveau millénaire marque un moment de transition. Non seulement le conflit armé entre l'État turc et le PKK perd en intensité après l'arrestation de son chef Abdullah Öcalan (n. 1949) en 1999 et la décision du parti d'interrompre momentanément la lutte armée⁴³ et de procéder à d'importantes réformes internes, mais la Turquie obtient le statut de pays candidat à l'adhésion à l'Union européenne et une nouvelle ère politique semble s'ouvrir dans le pays. L'état d'urgence dans les régions kurdes est suspendu en 2002 et, la même année, l'arrivée au pouvoir de l'AKP (Parti pour la justice) de Recep Tayyip Erdoğan (n. 1954) inaugure une période de réformes accompagnée par une ouverture – bien que partielle et contradictoire (cf. Derince 2013) – aux droits linguistiques des Kurdes⁴⁴ et marque le début d'une vaste mobilisation de la société kurde pour la langue et l'éducation en langue maternelle.

⁴² Par exemple, le premier roman kurde écrit et publié en Turquie paraît en 1999. Il s'agit de *Reş û Spî* (Noir et blanc) d'Îbrahîm Seydo Aydoğan (n. 1976) publié par Doz.

⁴³ Entre 1999 et 2004.

⁴⁴ Outre la modification des articles 26 et 28 de la constitution, d'autres restrictions à la langue kurde sont supprimées, comme par exemple l'interdiction d'inscrire ses enfants sous un nom kurde. En 2002 l'enseignement privé du kurde est autorisé. En 2009 une chaîne publique de télévision (TRT 6) est inaugurée et des chaires de langue et littérature kurde sont ouvertes dans les universités publiques (à partir de 2010). Enfin, en 2012, un enseignement du kurde comme langue optionnelle est mis en place à l'école publique. Cependant, toutes ces réformes n'aboutissent pas à une reconnaissance officielle de la langue kurde et leur mise en œuvre se heurte à diverses limites (cf. Akin, 2014).

Ces évolutions favorisent la normalisation et le développement des activités culturelles en kurde dans le pays et permettent à plusieurs auteurs de la diaspora de rentrer en Turquie. Un réseau d'associations culturelles se développe dans différentes villes du pays et, bien qu'Istanbul concentre encore la majeure partie de la production en langue kurde, on assiste à une « renaissance » progressive des régions kurdes. Face à l'ouverture d'une dizaine de nouvelles maisons d'édition à Istanbul – dont Sî / Elma (2001-2005), Bajar (2003-2005), Vate (2003), Bîr (2005-2008), Berçem (2005-2007), Hîvda (2005), Tevn (2005-2017), Do (2006-2017), Zanîngeh (2010-2017) et Ar (2011)⁴⁵ – la production de livres kurdes commence à s'étendre à d'autres villes d'immigration kurde comme Izmir – Na (2011) – et aux régions kurdes à Mardin – Ava (2009) – mais surtout à Diyarbakîr, capitale symbolique du Kurdistan – Belkî (2003), Lîs (2004), Ronahî (2009-2017), J&J (2011) et Roşna (2012). C'est cette ville en particulier qui, à partir de ces années, semble s'imposer comme le nouveau centre culturel et littéraire kurde en Turquie (cf. Galip 2023). De nombreuses institutions et initiatives culturelles y sont mises en place et l'intérêt pour les livres kurdes ne fait que croître. Entre autres, deux événements semblent contribuer à donner une plus grande visibilité à l'édition kurde : la participation de quelques maisons d'édition kurdes à la Foire du livre de Francfort⁴⁶ en 2008 – l'édition kurde est ainsi représentée pour la première fois sur la scène internationale – et l'ouverture de la Foire du livre de Diyarbakîr en 2010, événement qui, au fil des années, représentera l'expression la plus visible de l'édition kurde en Turquie.

Ainsi, plusieurs phénomènes parallèles semblent interagir dans le monde de l'édition kurde qui, tout en restant encore aux marges de l'ensemble du marché du livre en Turquie, s'éloigne désormais de la phase embryonnaire de la décennie précédente. Bien que la censure et les procès contre les éditeurs se poursuivent dans certains cas, des maisons d'édition de premier plan comme Avesta et Nûbihar accumulent désormais des années d'expérience. Outre l'augmentation du nombre de maisons d'édition et du nombre de livres publiés par an (qui dépasse désormais la centaine), on assiste également à une sectorisation et à une diversification de l'offre. Certaines maisons d'éditions, telles que Sî / Elma, Bajar, Belkî et Lîs – fondées par des écrivains et des poètes qui ont commencé leurs activités littéraires dans les années 1990 (« Génération Rewşen ») – s'in-

⁴⁵ Certaines dates de fermeture des maisons d'édition indiquent en réalité l'année de leurs dernières publications. Il se peut que certaines d'entre elles conservent certaines fonctions même si elles ont cessé de publier de nouveaux titres.

⁴⁶ *Frankfurter Buchmesse*, il s'agit de la plus grande foire du monde dans le domaine de l'édition. En 2008 la Turquie est choisie comme invitée d'honneur et quatre maisons d'éditions kurdes participent à l'évènement : Avesta, Aram, Lîs et les éditions du Centre culturel Mésopotamie (NÇM).

vestissent particulièrement dans la publication d'œuvres d'écrivains kurdes émergents (romans, nouvelles, poésies). Lîs inaugure une série entièrement consacrée à la traduction en kurde de la littérature mondiale tandis qu'Avesta publie une série de livres pour enfants, un genre auquel les éditeurs en Suède avaient accordé une place de choix, mais qui est jusque-là presque totalement absent chez les éditeurs en Turquie. Hîvda et Nûbihar, pour leur part, sont dominés par l'aspect religieux et se focalisent principalement sur la publication des auteurs kurdes classiques et d'œuvres historiques et religieuses tandis qu'Aram, Pêrî ou Tevn ont un caractère militant et publient des essais, des livres historiques et sociologiques ou des œuvres d'auteurs incarcérés. Les initiatives sont nombreuses et même au niveau linguistique, le champ s'élargit avec deux maisons d'édition – Vate et Roşna – spécialisées dans la publication de livres en zazaki.

La langue kurde gagne en visibilité à cette époque et un certain nombre de livres en kurde sont également publiés par des maisons d'éditions turques. La publication d'une édition de *Mem û Zîn* (2010) par le Ministère turc de la culture constitue une autre étape symbolique dans la reconnaissance de la langue et de la littérature kurdes. En 2013, le début d'un processus de paix entre l'État turc et le PKK est annoncé officiellement. Au cours des années où les dialogues se poursuivent malgré quelques moments d'interruption, la question kurde est placée au centre du débat, augmentant ainsi la visibilité de la langue dans la sphère publique. Bien que certains éditeurs se plaignent du fait que les partis et les municipalités kurdes ne soutiennent pas suffisamment le développement des publications en kurde⁴⁷, cette période constitue l'un des moments les plus positifs de l'histoire de l'édition kurde. Malgré les doutes et les hésitations, l'enthousiasme est grand et divers événements littéraires et foires du livre sont organisés. Les départements universitaires de langue et littérature kurdes (créés à partir de 2010), ainsi que des fondations privées telles que la Fondation İsmail Beşikçi (*Weqfa İsmail Beşikçi*, 2011) et la Fondation Mésopotamie (*Weqfa Mezopotamyayê*, 2013), mènent des études scientifiques sur la langue, la littérature et la culture kurdes. Des manuels scolaires pour les classes 5, 6 et 7 sont publiés par le Ministère turc de l'éducation pour les classes de kurde (kurmanji et zazaki) langue optionnelle dans les écoles (ouvertes en 2012, cf. Araz 2015). En 2013, le club PEN kurde, fondé en 1990 en Allemagne et actif depuis lors dans la diaspora, tient sa huitième assemblée générale à Diyarbakır, reconnaissant la ville comme son nouveau siège. En général, les livres kurdes ne sont plus systématiquement associés au terrorisme, leur distribution est facilitée et la culture kurde semble susciter davantage d'intérêt (Sünbül 2020). Plusieurs maisons

⁴⁷ Voir le dossier « Weşangeriya kurdî » [L'édition kurde] du journaliste Rawîn Stêrk sur *BaşNûçe* (n°14-21, 2014).

d'édition – Berbang (Istanbul, 2013-2019), Peywend (Istanbul/Mardin, 2013), Sîtav (Van, 2013) et Hîva (Diyarbakır, 2014-2016) – ouvrent au cours de ces années et le nombre de livres publiés monte en flèche entre 2013 et 2015, dépassant le seuil des 200 titres en un an. Ces maisons d'édition poursuivent également la tendance à la sectorisation, signe d'un marché du livre kurde en expansion. Peywend, par exemple, se concentre sur la publication d'ouvrages scientifiques tandis que Hîva est la première maison d'édition entièrement dédiée à la littérature jeunesse.

Tous ces développements prometteurs ne durent cependant pas longtemps. Après deux ans de dialogue difficiles, à la mi-2015 le gouvernement turc change de stratégie en vue des élections et de nouvelles tensions conduisent à l'abandon définitif du processus de paix (cf. Savran 2020). La situation dégénère rapidement, le conflit reprend avec une violence qui rappelle les années 1990 et des couvre-feux sont imposés dans nombreuses villes kurdes. En 2016, la tentative de coup d'État manquée ne fait qu'aggraver la situation et le gouvernement profite de l'occasion pour déclarer l'état d'urgence et se débarrasser des opposants et des voix dissidentes. Ainsi, la plupart des maires kurdes démocratiquement élus sont destitués et remplacés par des hommes du gouvernement et plusieurs instituts et associations culturelles sont dissouts⁴⁸.

De toute évidence, l'édition kurde subit elle aussi un grave coup d'arrêt (ceci est également visible dans le nombre de livres publiés, voir Figure 1). Les maisons d'édition kurde, déjà en difficulté à la suite de l'échec du processus de paix, entrent dans une crise encore plus profonde dans le contexte d'urgence et ouvertement antidémocratique des années qui suivent l'échec du coup d'État. Certaines maisons d'édition subissent des attaques contre leurs activités⁴⁹, les éditeurs ont désormais du mal à participer aux foires du livre ou n'y sont pas invités et souvent les librairies renvoient les livres aux éditeurs par peur des représailles. La foire du livre de Diyarbakır, qui s'était tenue avec succès pendant cinq éditions entre 2010 et 2014, n'est plus organisée entre 2015 et 2017 officiellement pour des raisons budgétaires. Entre 2016 et 2019, 109 livres – dont 31 en kurde – publiés par des maisons d'éditions kurdes sont interdits (Fîdan

⁴⁸ Dont l'Institut kurde d'Istanbul, Kurdî-Der, l'Association des écrivains kurdes, le Centre culturel Mésopotamie, le Conservatoire Aram Tigran, l'Académie Cegerxwîn et bien d'autres... (Fîdan 2020a).

⁴⁹ En 2015, une camionnette contenant des livres de la maison d'édition Aram destinés à la foire du livre d'Izmir est arrêtée pour inspection et 74 titres totalisant 3200 livres sont confisqués par les autorités turques. La même année, le stand de cette même maison d'édition au salon du livre de Diyarbakır est assailli par un grand nombre de policiers armés de mitraillettes (Türkyayibir 2016). En 2016, le dépôt de la maison d'édition Avesta est incendié par des personnes anonymes, causant la destruction de milliers de livres (Stevenson et Bayram 2016).

2020b, 14) et certains éditeurs subissent des pressions juridiques qui aboutissent à une garde à vue ou à une détention (Kurdish Studies Center 2020). En bref, on peut dire que les livres kurdes, quels que soient leurs sujets, sont à nouveau regardés avec suspicion et méfiance.

4.3. L'édition kurde aujourd'hui

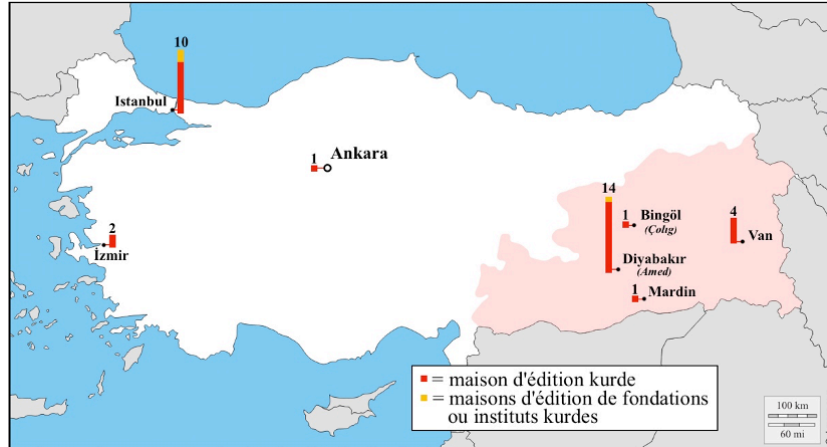
En 2018, l'état d'urgence cesse d'être reconduit et les éditeurs peuvent reprendre leur souffle. Si l'on considère les dernières années, malgré la succession des crises (Covid-19, crise économique et tremblement de terre), le nombre de livres publiés annuellement a recommencé à augmenter et plusieurs maisons d'édition – dont Morî (Diyarbakır, 2016), Aryen (Ankara, 2017), Dara (Diyarbakır, 2017), Wardoz (Diyarbakır, 2017), Sor (Istanbul, 2018), Loyra (Diyarbakır, 2019), Payîz (Diyarbakır, 2020), Gelawêj (Diyarbakır, 2022), Pall (Diyarbakır, 2022), Zîz (Diyarbakır, 2023) – ont été fondées par une nouvelle génération d'éditeurs au cours de la dernière période. Une fois de plus, on remarque la présence de maisons d'édition spécialisées : Morî ne publie que des livres pour enfants, Wardoz se focalise principalement sur le folklore, tandis qu'Aryen publie et promeut les productions littéraires d'auteurs incarcérés. Aujourd'hui, on peut dire que Diyarbakır est désormais le pôle central de l'édition kurde en Turquie, même si les deux maisons d'édition les plus connues, Nûbihar et Avesta, ont leur activité principale à Istanbul. Au total, nous avons recensé 33 maisons d'édition kurdes actuellement actives en Turquie dont neuf ont à leur actif plus de cent titres kurdes publiés⁵⁰. Bien qu'il soit évident que plusieurs progrès ont été accomplis depuis les années 1990, le marché du livre kurde est encore restreint et la qualité de l'édition des livres n'est pas toujours professionnelle. Le tirage des ouvrages les plus vendus est d'environ 2000 exemplaires mais seulement peu de livres sont publiés avec un tirage qui dépasse les 1000 exemplaires⁵¹ et, par exemple, une petite maison d'édition qui vient de démarrer ses activités publie des livres tirés à environ 250-300 exemplaires⁵².

⁵⁰ Plus de 300 : Avesta, J&J, Lîs, Nûbihar. *Entre 100 et 200* : Sîtav, Pêrî, Aram, Na, Belkî. *Entre 50 et 100* : Ar, Peywend, Doz, Dara, Ava, Vate, Roşna, Deng, Morî. *Entre 20 et 50* : Wardoz, Aryen, Ê.K.S., Payîz, Hîvda, W.Î.B., Loyra. *Moin de 20* : Vîr, Şemal, W.M., Pall, Kîl, Gelawêj, Sor, Zîz.

⁵¹ Entretien avec Aziz Tekin (maison d'édition Nûbihar).

⁵² Entretien avec l'éditeur İnan Eroglu (maison d'édition Pall).

Figure 2 : Maisons d'édition kurdes actives en 2023 (total : 33)



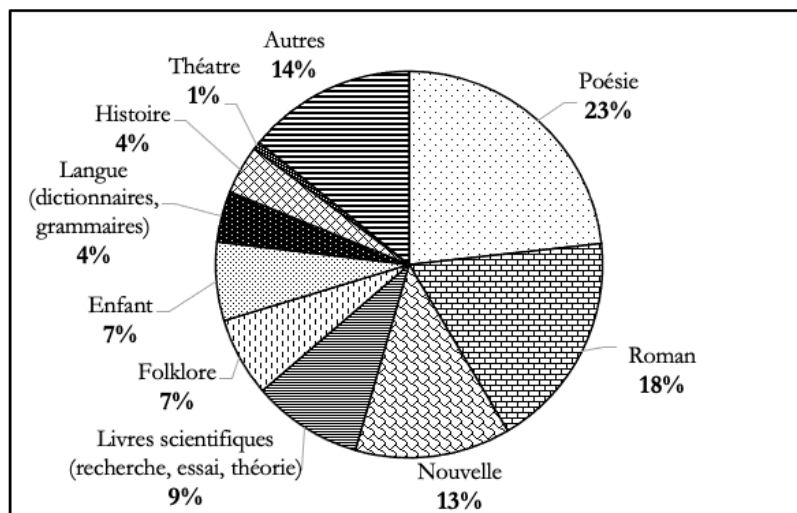
Diyarbakır [14]: Aram, Belkî, Dara, Deng, Gelawêj, J&J, Lîs, Morî, Pall, Payîz, Roşna, Wardoz, Weqfa Mezopotamyayê, Ziz. **Istanbul** [10]: Ar, Avesta, Doz, Ênstîtuya Kurdî ya Stembolê, Hîvda, Nûbihar, Pêrî (dernière pubb. 2014), Sor, Vate, Weqfa Îsmail Beşikçi. **Van** [4]: Lorya, Peywend, Sîtav, Şemal. **Izmir** [2]: Kîl, Na. **Ankara** [1]: Aryen. **Bingöl** [1]: Vir. **Mardin** [1]: Ava

Il est clair que l'absence d'un large lectorat et donc d'un marché du livre kurde bien établi est liée aux effets de décennies de politiques linguicides menées par l'État turc et à une situation toujours actuelle de non-reconnaissance et de stigmatisation de la langue kurde en Turquie. Dans ce cadre, un autre facteur qui pénalise les livres kurdes sur le marché est l'absence d'une institution capable de coordonner et de promouvoir l'édition kurde dans son ensemble. Bien que les éditeurs eux-mêmes reconnaissent depuis des années qu'une association des éditeurs kurdes profiterait à tous⁵³, les différents points de vue sur le sujet, le manque de fonds et les divergences politiques n'ont pas permis à cette idée de se concrétiser. Au niveau de la distribution non plus, il n'y a pas de coordination et de nombreuses difficultés subsistent même si internet semble de plus en plus jouer un rôle positif à cet égard. Aujourd'hui, la plupart des éditeurs diffusent leurs activités sur les réseaux sociaux et ont leur propre page internet d'où ils vendent leurs livres. Avec la fermeture des librairies pendant le Covid-19, l'achat de livres en ligne est devenu plus courant : les livres kurdes sont disponibles sur différents sites de distribution générale (*Nadirkitap, Bmk, D&R, Kitapsepeti*, etc.) mais aussi sur des sites spécialisés tels que *Pirtûkakurdî* (2009)

⁵³ Voir par exemple le travail de l'Association des éditeurs basques (Euskal Editoreen Elkatea). <https://www.editoreak.eus/fr/>.

et *Bijarefix* (2020). Il est intéressant de noter que ces distributeurs permettent également d'expédier les livres à l'étranger, favorisant ainsi la mise en valeur du potentiel transfrontalier de l'édition kurde. À cet égard, deux sites différents de vente de livres kurdes ont ouvert en Allemagne – *Ktêbhên* (2019) et *Mak-pirtûk* (2021) – pour atteindre le lectorat de la diaspora kurde en Europe. Enfin, certaines maisons d'édition se tournent également vers l'édition numérique en distribuant leurs livres au format e-book ou sous forme de livres audio sur *Google Play* ou sur *ePirtûk*, une plateforme autochtone fondée en 2021.

Figure 3 : Genre des ouvrages en kurde parus en Turquie (2015-2023)



Source : Ce graphique a été réalisé à partir des données bibliographiques collectées annuellement par Cemil Oğuz sur « Diyarname »

Les développements récents montrent que, malgré la crise économique et la flambée des prix du papier qui ont récemment rendu les livres moins accessibles, l'édition kurde est résiliente. Cette capacité de résistance semble être liée au fait que l'édition kurde a toujours évolué dans un contexte de crise plus ou moins marqué et que dans certains cas les éditeurs peuvent compter sur des réseaux de solidarité ou sur ce que Mülayim (2018, 94) appelle « économie morale », c'est-à-dire le fait que, dans un contexte de résistance comme celui de la langue kurde, les auteurs, les traducteurs et les éditeurs contribuent à réduire les coûts de production en se contentant d'un retour économique contenu.

5. Conclusion

En tentant de retracer l'histoire et le développement d'un champ éditorial kurde en Turquie, cet article a cherché à montrer la singularité et l'intérêt de ce phénomène. L'édition kurde n'a pas seulement contribué au développement de la langue écrite et de ses normes (sélection de l'alphabet Hawar et de certaines règles orthographiques communes), mais permet à la langue de trouver une légitimation et d'expérimenter de nouveaux espaces de création et de discussion, tout en restituant les réflexions et les perspectives d'une société en mouvement, soucieuse de défendre sa culture, son identité et sa propre vision du monde. En choisissant de la définir comme un cas d'« édition en langue minorée », nous avons essayé de montrer qu'une partie des problèmes et des enjeux de l'édition kurde sont plus généralement communs au fait de publier des livres dans une langue minorée. Ce qui montre que la question linguistique est à l'origine de l'*exiguïté* discutée par Paré (1992) et qui caractérise l'édition kurde même lorsque le lectorat pourrait potentiellement être vaste (on estime en effet qu'il y a au moins 20 millions de Kurdes qui vivent en Turquie). Retracer chronologiquement l'évolution des publications kurdes nous a donc permis de montrer le niveau de répression imposé à la langue kurde et comment cela a conduit à l'apparition de géographies éditoriales fragmentées qui ont vu les livres kurdes suivre des trajectoires inattendues : de l'Istanbul ottomane, vers Damas puis Stockholm, pour revenir à Istanbul et enfin au Kurdistan, à Diyarbakır. Aujourd'hui, la possibilité d'écrire, de publier et de lire des livres kurdes constitue un droit et une victoire sur le passé et ses interdictions. L'évolution de l'édition kurde reste toutefois subordonnée à l'attitude hostile de l'État turc à une pleine reconnaissance des droits culturels kurdes et au cours des événements politiques qui définissent l'actualité et la conflictualité de la question kurde aujourd'hui (pour cette raison il en résulte également une certaine division politique parmi les éditeurs kurdes eux-mêmes).

Une enquête menée en 2018 par le centre de recherche *Rawest* dans quatre villes kurdes montrait que seuls 26 % des jeunes Kurdes interrogés déclaraient être capables de parler couramment la langue et seuls 18 % savoir lire et écrire le kurde (Rawest 2019). Cela montre les effets de décennies de politiques d'assimilation et d'éradication menées contre la langue kurde, le zazaki étant désormais classé par l'UNESCO comme « langue en danger » (UNESCO 2010). Il est donc clair que pour que l'édition kurde puisse se développer et se consolider, il est nécessaire au moins que la langue kurde soit officiellement reconnue et soutenue et que l'éducation en langue maternelle soit garantie.

Bibliographie

Adak, Abdurrahman. 2018. « Mexles di Edebiyata Kurdî ya Klasîk de » [Le pseudonyme dans la littérature kurde classique]. *Nûbihar Akademî* 5 (10) : 11-58.

Akin, Salih. 2014. « La notion de « droits linguistiques » dans le cas des kurdes en Turquie : une approche historique et sociolinguistique ». Dans *Actes du colloque international de Strasbourg 25-26 septembre 2014*. Sous la direction de Ghislain Potriquet, Dominique Huck et Claude Truchot, 189-206. Limoges : Lambert-Lucas.

Akin, Salih. 2023. *Introduction à la linguistique kurde*. Limoges : Lambert-Lucas.

Anderson, Benedict. 1991. *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. Éd. rev. Londres : Verso.

Anter, Musa. 1999. *Meine Memorien* [Mes mémoires]. Traduit par Ernst Tremel. Münster. <https://www.skytower.org/~ernstjtreml/downloadableKurdish-Files/MAnterFIX.pdf> (dernière consultation le 29 août 2023).

Araz, Selda. 2015. « Le kurde langue optionnelle dans le système éducatif turc : problèmes et perspectives », *18e Rencontres Jeunes Chercheurs en Sciences du Langage*. Paris.

Arslan, Mesut. 2014. *Di dewra osmaniyan de weşangeriya kitêbên kurdî (1844-1923)* [L'édition de livres kurdes pendant la période ottomane (1844-1923)]. Mémoire de master, Université Mardin Artukluyê.

Axtepî, Şêx Evdirehmanê. 1991. *Rewdneîm, Yekîtiya Nivîskarên Kurd*, Stockholm.

Ay, Serdar. 2021. *La littérature kurde kurmandji en Turquie entre émergence et (re)découverte. Écrire par les biais des revues l'histoire d'une littérature de combat*. Thèse de doctorat, INALCO.

Ay, Serdar. 2022. « La littérature kurde en Turquie : les temps et les mots enchaînés », *Plumas* (2). <https://plumas.occitanica.eu/651> (dernière consultation le 7 septembre 2023).

Aytar, Osman. 1998. « Rûpelek ji weşangeriya kurdî ya li Swêdê » [Une page de l'édition kurde en Suède]. *Çira* 4 (12) : 51-108.

Barbier, Frédéric. 2015. « La naissance de l'imprimerie et la globalisation ». Dans *Histoire globale*. Sous la direction de Laurent Testot, 118-126. Auxerre : Éditions Sciences Humaines. DOI : <https://doi.org/10.3917/sh.testo.2015.01.0118>.

Bekir, Mihemed. 1987. *Hawar*. Vol. 1. Stockholm : Författares Bokmaskin. <https://bnk.institutkurde.org/images/pdf/LK5QDFR2T9.pdf> (dernière consultation le 20 août 2023).

Bozarslan, Hamit. 2008. « Kurds and the Turkish State ». Dans *The Cambridge History of Turkey*. Sous la direction de Reşat Kesaba. Vol. 4, 333-356. Cambridge : Cambridge University Press. DOI : <https://doi.org/10.1017/CHOL9780521620963.013>.

Can, Mutlu. 2018. *Kirmancca (zazaca) bibliyografyası (1963-2017)*. Mémoire de master, Université Mardin Artukluyê.

Carré, Nathalie et Thierry, Raphaël (dir.). 2020. *Langues minorées*. Paris : Double ponctuation et Alliance international des éditeurs indépendents.

Ceballos Viro, Álvaro. 2014. « Les collections éditoriales et la construction nationale », Dans *La collection : Essor et affirmation d'un objet éditorial*. Sous la direction de Christine Rivalan Guéco et Miriam Nicoli, 165-177. Rennes : Presses universitaires de Rennes, Rennes.

Chyet, Michael. 1998. « Kurdish Lexicography, a Survey and Discussion ». *Iran & the Caucasus* (2) : 109-118. DOI: <https://doi.org/10.1163/157338498X00075>.

Çeliker, Celadet. 1996. *Çend pirsên alfabeya kurdî* [Quelques problèmes de l'alphabet kurde]. Stockholm : Weşanên Roja Nû.

Derince, Mehmet Şerif. 2013. « A break or continuity? Turkey's politics of Kurdish language in the new millennium ». *Dialectal Anthropology* (37) : 145-152. DOI : <https://doi.org/10.1007/s10624-013-9303-4>.

Erdman, Michael. Avril 2017. « Raising Kurdish Armenia: Kurdish Children's Books from Soviet Armenia ». *Asian and African studies blog*.

<https://blogs.bl.uk/asian-and-african/2017/04/raising-kurdish-armenia-kurdish-childrens-books-from-soviet-armenia.html> (dernière consultation le 26 août 2023).

Ergül, Selim Temo. 2015. « An overview of Kurdish literature in Turkish ». Dans *Tradition, Tension and Translation in Turkey*. Sous la direction de Şehnaz Tahir Gürçağlar, Saliha Paker et John Milton, 253-272. Amsterdam et Philadelphia : John Benjamins B. V.

Fîdan, Omer. 2020a. *Monitoring Linguistic and Cultural Rights – Mother Tongue and Its Use as the Basic Element of Culture*. Diyarbakır : Tora Ziman û Çanda Kurdî.

Fîdan, Omer, 2020b, *Monitoring of Linguistic and Cultural Rights – The Situation of Linguistics and Cultural Rights*. Diyarbakır : Tora Ziman û Çanda Kurdî.

Galip, Özlem Belçim. 2023. « Resist Diyarbakır, Resist: Exploring Kurdish Literary Intelligentsia in Diyarbakır ». Dans *Essays on Modern Kurdish Literature*. Sous la direction de Alireza Korangy et Mahlagha Mortezaee, 19-38. Berlin et Boston : De Gruyter. DOI : <https://doi.org/10.1515/9783110634686-003>.

Gorgas, Jordi Telel. 2006. « Les constructions de l'identité kurde sous l'influence de la « connexion kurdo-française » au Levant (1930-1946) ». *European Journal of Turkish Studies* (5). DOI : <https://doi.org/10.4000/ejts.751>.

Gorgas, Jordi Telel. 2014. « The Kurdish Cultural Movement in Mandatory Syria and Lebanon: An Unfinished Project of “National Renaissance”, 1932-46 ». *Iranian Studies* 47 (5) : 839-855. DOI : <https://doi.org/10.1080/00210862.2014.934154>.

Hassanpour, Amir. 1992. *Nationalism and language in Kurdistan 1918-1985*. San Francisco : Mellen Research University Press.

Hawthorne, Susan. 2016. *Bibliodiversité. Manifeste pour une édition indépendante*. Traduit par Agnès El Kaïm. Paris : Éditions Charles Léopold Mayer.

Kerborani, Bahadin H. 2021. « Kürd Meşrutiyet Mektebi » [L'école kurde constitutionnelle]. *Kürt Tarihi*. (45) : 18-25.

Kurdish Studies Center, 2020. *Two Steps Forward One Step Back. The Report on Monitoring the Rights Violations That Kurdish Cultural Publishing Were Exposed To.*

<https://kurdish-studies.org/wp-content/uploads/2021/05/English-Kurdish-Publication.pdf> (dernière consultation le 27 septembre 2023).

Leezenberg, Michiel. 2011. « Soviet Kurdology and Kurdish Orientalism ». Dans *The Heritage of Soviet Oriental Studies*. Sous la direction de Michael Kemper et Stephan Conermann, 86-102. Londres : Routledge.

Leezenberg, Michiel. 2019. « Ehmedê Xanî's Mem û Zîn. The consecration of a Kurdish national epic ». *Routledge Handbook on the Kurds*. Sous la direction de Michael M. Gunter, 79-89. Abington : Routledge.

Lewendî, Mahmûd. 1998. « Di 100 Salîya Rojnamegerîya Kurdî de Rojname û Kovarên ku li Swêdê Derketine » [100 ans de journalisme kurde, les journaux et les revues publiés en Suède]. *Çira* 4 (15/16) : 103-106.

Mahdi, Mushin. 1995. « From the Manuscript Age to the Age of Printed Books ». *The Book in the Islamic World. The Written Word and Communication in the Middle East*. Sous la direction de George N. Atiyeh, 1-16. Albany : State University of New York Press.

Malmisanij, Mehmet. 1998. « Sed sal têkoşîna nivîskî » [Cent ans de lutte écrite]. *Çira*, 4 (14) : 29-35.

Malmisanij, Mehmet. 2006a. *The Past and the Present of Book Publishing in Kurdish Language in Turkey*. Next Page Foundation.

Malmisanij, Mehmet. 2006b. *The Past and the Present of Book Publishing in Kurdish Language in Syria*. Next Page Foundation.

Malmisanij, Mehmet. 2021. « The Kırmanjki (Zazaki) Dialect of Kurdish Language and the Issues It Faces ». *The Cambridge History of The Kurds*. Sous la direction de Hamit Bozarslan, Gengiz Gunes et Veli Yadirgi, 663-684. Cambridge : Cambridge University Press. pp. 663-684. DOI : <https://doi.org/10.1017/9781108623711.027>.

Mollier, Jean-Yves. 2022. *Brève histoire de la concentration dans le monde du livre*. Montreuil : Libertalia.

Mülayim, Gökhan. 2018. *Publishing the “Unpublishable” : The Making of Kurdish Publishing in Turkey*. Thèse de master. Université du Bosphore.

Paré, François. 1992. *Les littératures de l'exiguïté*. Hearst : Le Nordir.

Rawest, 2019. *Kürt Gençlerinin Anadile Yaklaşımı* [Rapport de la jeunesse kurde à la langue maternelle]. Hak İniyatifi. https://rawest.com.tr/wp-content/uploads/2019/09/DilYuvadir_infografik.pdf (dernière consultation le 27 septembre 2023).

Sapiro, Gisèle et Leperlier, Tristan. 2021. « Les agents de la globalisation éditoriale. Stratégies de conquête et de résistance ». *Réseaux* 2 (226/227) : 127-153. DOI : <https://doi.org/10.3917/res.226.0127>.

Savran, Arin. 2020. « The Peace Process between Turkey and the Kurdistan Workers' Party, 2009–2015 ». *Journal of Balkan and Near Eastern Studies* 22 (6) : 777-792. DOI : <https://doi.org/10.1080/19448953.2020.1801243>.

Scalbert-Yücel, Clemence. 2006. « La diaspora kurde en Suède. Conservation, production et diffusion d'un savoir linguistique ». *European Journal of Turkish Studies* 2006 (5). DOI: <https://doi.org/10.4000/ejts.771>.

Scalbert-Yücel, Clemence. 2014. *Engagement, langue et littérature. Le champ littéraire kurde en Turquie (1980-2000)*. Paris : Éditions Petra.

Scalbert-Yücel, Clemence. 2018. « La littérature kurmandji de Turquie comme une littérature de résistance ». *Joyce Blau l'éternelle chez les Kurdes*. Sous la direction de Hamit Bozarslan et Clémence Scalbert-Yücel, 255-271. Istanbul : Institut français d'études anatoliennes. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.ifeagd.2235>.

Schiffirin, André. 1999. *L'édition sans éditeurs*. Paris : La Fabrique Éditions.

Schwartz, Kathryn A. 2017. « Did Ottoman Sultans Ban Print ? ». *Book History* (20) : 1-39. <https://www.jstor.org/stable/48554665>.

Sheyholislami, Jaffer, Hassanpour, Amir et Skutnabb-Kangas, Tove (dir.), *The Kurdish Linguistic Landscape : Vitality, Linguicide and Resistance*, *International Journal of the Sociology of Language*, 2012 (217). DOI : <https://doi.org/10.1515/ijsl-2012-masthead217>.

Sivil Sayfalar. Avril 2020. « 25th Year Of Publishing In Mother Tongue With Bans and Awards: Avesta Publications ».

<https://www.sivilsayfalar.org/2020/04/06/25th-year-of-publishing-in-mother-tongue-with-bans-and-awards-avesta-publications/> (dernière consultation le 27 septembre 2023).

Stevenson, Tom et Bayram, Murat. Juillet 2016. « Devoted readers save the burned Kurdish books of Diyarbakir », *Middle East Eye*. <https://www.middleeasteye.net/features/devoted-readers-save-burned-kurdish-books-diyarbakir> (dernière consultation le 26 septembre 2023).

Sünbül, Tofan. 2020. « The Impact of the Peace Process on Four Kurdish Publishing Houses in Istanbul ». *Kürd Araştırmaları Dergisi* (2) : 189-208.

Thomas, Kenneth J. 1989. « BIBLE viii. Translations into other Modern Iranian Languages ». *Encyclopaedia Iranica*. <https://iranicaonline.org/articles/bible-viii> (dernière mise à jour en 2000).

UNESCO. 2010. *Atlas des langues en danger dans le monde*. Sous la direction de Christopher Moseley. Paris : UNESCO Publishing. <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000189451>.

Üngör, Uğur Ümit. 2012. « Untying the tongue-tied: Ethnocide and language politics ». *International Journal of the Sociology of Language* 2012 (217) : 127-150. DOI : <https://doi.org/10.1515/ijsl-2012-0052>.

Veroj, Seîd. 2019. *Weşangerekî Xwebexş û Aşiqê Lefzê Kurdmancî, Kurdîzade Ahmed Ramiz (1878-1940)* [Éditeur dévoué et amoureux de la langue kurmanji, Kurdîzade Ahmed Ramiz (1878-1940)]. Ankara : Sîtav.

Yüksel, Metin. 2009. « A “Revolutionary” Kurdish *Mullah* from Turkey : Mehmed Emin Bozarslan and His Intellectual Evolution ». *The Muslim World* 99 (2) : 346-380. DOI : <https://doi.org/10.1111/j.1478-1913.2009.01273.x>.